

## Repères diachroniques du tourisme Choix de dates, de faits et d'inventions

Marc Boyer

Volume 14, Number 2, Summer 1995

Le tourisme : toute une histoire!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boyer, M. (1995). Repères diachroniques du tourisme : choix de dates, de faits et d'inventions. *Téoros*, 14(2), 42–44. <https://doi.org/10.7202/1075102ar>

## Repères diachroniques du tourisme

Choix de dates, de faits et d'inventions

Marc Boyer\*



A Gizeh, en 1905, devant la pyramide et le Sphinx, des touristes avec leur guide et son chameau, prennent la pose; s'il importe de réaliser de tels exploits, encore faut-il le faire savoir...

Photo : Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin.

1492: la date-phare; C. Colomb découvre l'Amérique; mais aussi la même année le roi Charles VIII part pour l'Italie (c'est la première expédition française qui ouvre les guerres d'Italie). En chemin, il ordonne à Ant. de Ville de gravir le Mont Inaccessible en Dauphiné. Toujours le même esprit d'aventure, l'appétit de découvrir. L'alpinisme gratuit fut ainsi inventé par hasard...; et la Renaissance se fonda sur des voyages-conquêtes.

XVI<sup>e</sup> siècle: *la Renaissance; le siècle des anticipations du tourisme*: début de la Galaxie Gutenberg. L'imprimerie multiplie les livres; on sait qu'ainsi elle diffuse la Bible; elle fut à l'origine de la prolifération de la littérature exotique et de voyage, à la fois dans le temps (les auteurs anciens imprimés, traduits) et dans l'espace, sous plusieurs formes: le guide-itinéraire. Pionnier, Ch. Estienne, en 1551, édite *Le guide des chemins de France*; en français, portatif. D'autres suivent (*Le guide des fleuves...*); multiplication des ouvrages descriptifs érudits présentant le videndum de l'Italie, de la France, sous des

titres latins: *Descriptio, Itinerarium, Deliciae...* puis en langue vulgaire: 1607, *Coryat's Crudities*; des humanistes voyagent pour le plaisir, privilégiant l'Italie; dans leurs journaux, ils décrivent pour eux leurs impressions. Ainsi, Montaigne dont le *Journal* fut ignoré jusqu'à sa découverte fortuite en 1774; autour de certaines villes, des riches font construire des villas résidentielles pour passer l'été dans des jardins «à l'italienne», au milieu des fontaines et jets d'eaux. Ainsi autour de Rome, de Venise (villas palladiennes de la Brenta).

XVIII<sup>e</sup> siècle: *le grand siècle des inventions du tourisme*. Elles sont toutes d'origine britannique. Le Royaume-Uni est le pays de toutes les révolutions industrielle, bancaire, agricole et même politique (rôle du Parlement). Dans le monde nouveau du négoce et des manufactures, les privilégiés de naissance, les rentiers du sol entendent se distinguer par la qualité de leur éducation (choix de quelques collèges), en accaparant les honneurs et la pratique d'activités ludiques allant des jeux de cartes à ce que l'on appelle *sports*. Tout est codifié pour établir les distances avec les pratiques

\* Monsieur Marc Boyer est président de l'Association méditerranéenne de sociologie du tourisme et enseignant d'histoire à l'Université Lyon II.



populaires d'origine. Le voyage hors l'Angleterre prend la réputation d'établir et de consolider le gentleman. Séjourner longuement en des lieux d'amusement conçus à cet usage manifeste sa supériorité sur ceux qui travaillent et cherchent à s'enrichir. La gentry britannique invente la dépense ostentatoire, le fait avant son nom. Les riches oisifs se retrouvent, hors saison, dans leurs Clubs, et... pendant les saisons (de tourisme) dans les lieux de bon ton. Leur présence en ces stations fonde les renommées. Dès l'origine, il y a déroulement saisonnier, invention par des *gate-keepers*, concierges culturels, souvent gens de lettres et lancement par la plus haute aristocratie, sinon les princes de sang. Rappelons les principales formes :

- *The Tour* ou *The Grand Tour* apparaît au début du XVIII<sup>e</sup>; le mot n'est alors compris que des seuls Britanniques; il désigne le voyage du jeune aristocrate anglais sur le continent effectué pour achever son éducation et devenir un gentleman cosmopolite. *The Tour* dure un ou deux ans; souvent effectué avec un précepteur, guidé par des ouvrages spécialisés (il en paraît beaucoup dans les années 1770), ce voyage conduit nécessairement à Rome qui en est le terminus par des chemins variés, mais avec arrêt obligatoire à Paris. A la fin du XVIII<sup>e</sup>, quelques jeunes nobles français (La Rochefoucauld) imitent les Anglais.
- *La saison thermale aristocratique d'été*. Depuis les Romains, certes, on sait «la vertu des eaux»; la toponymie (Aix, Ax, Aachen, Bagni, Bath, Baden...) rappelle les anciens usages. Mais la pratique est populaire; pour les riches, la promiscuité et l'inconfort sont odieux. Richard Nash, début XVIII<sup>e</sup>, fait à Bath (Angleterre) une révolution: ce qui était corvée devient plaisir mondain. Les Wood, père et fils, architectes, campent un décor à l'antique; R. Nash codifie le bon ton; entre riches, nés ou non, entre gens de bonne compagnie, hommes ou femmes, les rencontres deviennent possibles, les jeux, y compris d'argent, sont encouragés en ces lieux où l'on doit se rendre, mais seulement l'été, pour un mois environ; la thérapie n'est plus que prétexte. Bath, après 1750, n'est plus seule; elle a des rivales thermales — Tunbridge Wells... puis, sur le continent, Spa. Elle a des concurrentes balnéaires; Brighton, à partir de

1740, inaugure une autre façon de «prendre les eaux», par brutale immersion dans l'eau océanique très fraîche, agitée.

- *Le nouveau regard sur le rivage*. Avant 1740, A. Corbin, a montré «la peur du vide»; après, naît, se développe «un désir de rivage». Pendant l'été, la bonne société aime à se promener sur les *piers* ou jetées-promenades des stations balnéaires, Brighton, puis d'autres: Hastings, Yarmouth...; et dès le début du XIX<sup>e</sup>, quelques-unes de l'autre côté, Scheveningen, Ostende, Dieppe...
- *Invention de la saison d'hiver dans le Midi (ou Riviera)*. Elle peut être datée de 1763, du retour de la paix. Quelques Anglais passent l'hiver, d'octobre à mai, à Nice ou Hyères; en 1789, on peut estimer leur nombre à trois cent familles en ces deux lieux, et quelques autres (Montpellier, Marseille). Il s'agit d'une contre-saison, pas mondaine, mais très distinguée; on peut, en plein hiver, se promener, jouir du spectacle d'une nature toujours verte, avec fleurs et fruits; l'oranger évoque l'Eden. Initiateurs, le Dr. Smolett (1763-1765 à Nice) puis des membres de la famille royale anglaise.
- *Invention de la Montagne. Culte touristique des Alpes*. Longtemps, «les monts affreux», «horribles et épouvantables» effrayèrent les voyageurs qui devaient les traverser pour se rendre en Italie. Aucun sommet (ou presque) n'avait de nom; seuls les cols étaient désignés et qualifiés de «monts» (comme Mont-Cenis). En même temps que les Anglais changent la vision du rivage, ils font de la Montagne un objet de curiosité:
  - 1741. Voyage de Windham et Pococke aux Glacières de Chamouni. Beaucoup d'autres suivirent, Anglais, Genevois et riches Européens. Les Glacières (celles aussi de Grindelwald) deviennent, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup>, un «sight-seeing».
  - Invention du Mont-Blanc, principalement par les Genevois (H.B. de Saussure, Bourrit, Deluc). Il reçoit un nom; on lui suppose l'altitude la plus haute d'Europe. Il devient un enjeu. En 1786, il est conquis par Paccard et Balmat; d'autres suivirent (dont Saussure). Y monter devient un grand exploit... L'admirer d'en

bas une nécessité pour les voyageurs; même Châteaubriand qui n'aime pas la montagne, s'y plie. Invention de la Suisse mythique. A cause de J.J. Rousseau et de *La nouvelle Héloïse* (1776), de W. Coxe, *Letters from Switzerland*, aller en Suisse devient un «must» des voyageurs. On suit les traces de Rousseau, on s'extasie sur les rives du Léman ou du Bourget. Une Suisse (qui comprend la Savoie) regroupe plusieurs mythes: celui de la félicité rurale, de l'âge d'or champêtre, de la démocratie et de la liberté, de l'air pur et de la beauté des cimes. Renforcement du plaisir champêtre, pas totalement neuf, certes. Mais les Anglais, au XVIII<sup>e</sup>, découvrent les beautés de la campagne de leur pays. Les riches propriétaires fonciers aménagent leurs châteaux, construisent des manoirs, dessinent des parcs (à l'anglaise ou «romantiques») pour y résider l'été, y mener une vie de jeux, de sports.

**Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle: le boom romantique.** Reprise des voyages anglais dès 1814 ou 1815; il faut rattraper le temps perdu. Quelques années après, ils sont dix fois plus nombreux qu'avant 1789 à se promener sur le continent. Tous les grands écrivains, les Byron et Shelley... séjournent en Suisse, en Italie. On commence à les appeler *tourists*. Bientôt le mot est repris par les Continentaux.

- 1838: Stendhal, *Mémoires d'un touriste*.
- Mais en 1835 est paru le premier guide pour touristes, pratique, qui se veut complet, le *Murray*. Les Allemands ont bientôt Baedeker, les Français Joanne (qui devint le *Guide Bleu*). Des revues spécialisées dans le voyage ont grand succès (*Revue des Deux Mondes*).
- Le romantisme a enseigné le tourisme, a imposé, pour longtemps, les goûts des touristes. Les romantiques sont alors des rentiers qui veulent se distinguer de leurs compatriotes. Ils ne se sentent pas bien où ils sont; c'est le *spleen romantique*. Ils se fuient; leur exotisme les pousse ailleurs: dans le passé, ils réhabilitent le Moyen Age dont tous les monuments sont des attraits; dans l'espace, ils dépassent les



anciens classiques (les souvenirs gallo-romains) pour valoriser la Suisse, pays de vacances par excellence, selon Sainte-Beuve (1845), l'Italie de l'intrigue et de l'amour (Venise, Naples), l'Espagne de la mort (selon les images de Mérimée, Carmen), la Corse napoléonienne, mais plus loin, l'Égypte des Pyramides, Jérusalem et l'Orient. Le goût romantique exalte le plus ancien... (au détriment de l'art des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>) le plus haut (commence la série des premières alpines), et le plus pittoresque ou sauvage (Gavarnie est le site emblématique).

- Le modèle du voyage romantique se diffuse... Par le chemin de fer; en 1862, Nice est accessible par voie ferrée; les hivernants sont de plus en plus nombreux. Mais aussi par l'invention du voyage organisé. En 1855, Thomas Cook emmène la première caravane britannique sur le Continent; destination la Suisse; quelques années après ce sera l'Égypte.

Seconde moitié, XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> siècle: *la grande période du tourisme élitiste saisonnier* (voir la chronologie détaillée dans mon ouvrage: **Le tourisme**, Paris, Seuil, collection Peuples et culture, 1982, p. 274 sq., pour la période de 1958 à nos jours). Il convient de rappeler les permanences sur un siècle... à savoir :

- Le maintien du caractère saisonnier. La plus longue saison est l'hiver dans le Midi ou Riviera. Les inventions portent sur les sites. Inventions de Pau (vers 1815-1820), Cannes (1834), Menton et Montecarlo (vers 1860)... et plus loin: Corfou, l'Égypte, Madère... Élargissement de la clientèle. La noblesse d'Europe Orientale, russe notamment, les riches américains du Nord tiennent une large place parmi les hivernants.
- L'été se partage toujours entre la résidence campagnarde, la cure thermale mondaine, les bains océaniques et la visite des Alpes. Mais des célébrités nouvelles peuvent supplanter les anciennes. Ainsi, à partir de 1840, les Bâden sont à la mode et les stations britanniques périclitent. Le Mont-Blanc devient très fréquenté après la création de l'Alpine Club (1857), mais les mêmes Anglais découvrent d'autres massifs (Oisans... puis Caucase, Himalaya). L'été, le rivage océanique (mais pas le méditerranéen) attire de

plus en plus; les stations anglaises végètent mais la mode porte aux nouvelles stations lancées d'un coup: Ostende, Dieppe, Trouville-Deauville-Cabourg, Biarritz, San Sebastian...

- Au tournant du siècle, les inventions sont toujours élitistes... Ainsi vers 1880-1890, les débuts des sports d'hiver en Suisse et Autriche. Le matériel est norvégien; les inventeurs sont anglais (Lunn); les pratiques sont ludiques avec le ski de descente, le patinage, le bobsleigh.
- Vers 1895-1900, invention de nouveaux séjours d'hiver, avec bains dans les mers tièdes. C'est, avec la Floride, l'invention du nouveau paradique du cocotier. Vers 1910-1930, c'est le renversement dans le rapport au corps. De jeunes urbains riches découvrent leurs corps, femmes comprises, vantent le hâle, veulent le contact avec la nature, se groupent au nom du naturisme.
- La plus importante variable de cette mutation se situe en Méditerranée. Vers 1925, certains de ses rivages deviennent une destination d'été; on aime les *côtes roties*: les Américains de Montparnasse lancent Juan les Pins; des écrivains et artistes découvrent des sports de pêche, St Tropez, Collioure.

Depuis 1960... *Vers le tourisme de masse*. Longtemps le tourisme ne s'est étendu qu'à la bourgeoisie. Celle-ci, enrichie, ayant d'autres revenus que ceux du travail, avait tendance à imiter les comportements de la classe de loisir.

- Rappel: 1899: Th. Veblen publie **The Theory of The Leisure Class**. Cela s'est effectué lentement et a longtemps laissé le peuple en dehors. Il n'y a pas de dates décisives pour cette histoire de l'extension des vacances. L'histoire française a retenu 1936, l'instauration des congés payés; la date est devenue mythique... Mais il n'y a pas eu, pendant la période du Front Populaire (1936-1937) de conquête des vacances. La valeur symbolique de l'événement est postérieure.
- Il serait tout aussi erroné de croire que les régimes totalitaires, Italie fasciste, Allemagne nazie, Russie stalinienne, ont, en quelques années, offert à leurs masses laborieuses des vacances en des lieux où les travailleurs pouvaient

refaire leur santé. Mais ces régimes ont tenu un discours sur ce thème, proposé des formules: Dopolavoro, maisons de cure... Seule une minorité de privilégiés du régime en profitaient.

- La démocratie des vacances et du tourisme est un grand fait de l'histoire sociale *de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup>*. Depuis 1955-1960, en un quart de siècle, quelques pays très industrialisés — Europe de l'Ouest, Amérique du Nord — ont vu se développer les grandes migrations. Avant 1950, un quart à peine de la population partait. Vers 1980, le taux de départ, pour plus de quatre jours, est supérieur à 50 %. Mais à la différence de la télévision, le progrès du taux de départ s'est ralenti; parfois même il y a stagnation.
- A la fin du XX<sup>e</sup>, le tourisme demeure une pratique minoritaire au niveau de la planète. Les 4/5 des pays du globe ne sont toujours pas émetteurs. Dans le cinquième «privilégié», le mouvement touristique est surtout interrégional: d'un côté les Européens de l'Ouest qui vont en vacances dans leur Europe (plus les rivages méditerranéens); de l'autre, les Américains du Nord dans leur Amérique (qui s'étend, pour le tourisme, aux Caraïbes). Même dans cette zone, le tourisme n'est pas la pratique de tous; 15 % à 20 % des catégories sociales privilégiées ne partent pas, sans subir pourtant de contraintes.

Concluons: le tourisme ne s'est pas démocratisé comme un produit de grande consommation culturelle; il ne peut être assimilé à la télé ou à la radio. L'invention de distinction continue d'être son mode de renouvellement et le mot de tourisme de masse pourrait être réservé.